



La faisabilité d'une étude de cohorte rétrospective dans l'industrie de la fourrure montréalaise

Responsable :

Jack Siemiatycki, professeur, Institut Armand-Frappier

Origine et contexte

On trouve à Montréal quelque 2 000 travailleurs de l'industrie de la fourrure. Des médecins de l'Hôpital Général Juif de Montréal ayant remarqué que trois de ces travailleurs avaient été hospitalisés presque simultanément, à la suite d'un cancer du poumon, le chercheur a décidé d'entreprendre une étude afin d'éclaircir l'hypothèse d'un risque dans cette population. Il a d'abord essayé de voir s'il était possible d'effectuer une recherche portant sur un ensemble de personnes ayant travaillé dans cette industrie pendant un même nombre d'années (cohorte). Il a également voulu vérifier si l'étude d'une telle cohorte permettrait d'obtenir des résultats significatifs.

Méthode de travail

Le groupe étudié (cohorte) a été constitué à partir des archives de deux syndicats, soit l'Association des travailleurs en fourrure de Montréal (943 membres) et l'Union des décharneurs et teinturiers de Montréal (296 membres). Les données recueillies portaient sur des personnes qui avaient travaillé dans l'industrie de la fourrure entre 1966 et 1981.

Le chercheur a sélectionné, au hasard, 100 membres de chacun de ces syndicats et les a classés selon l'âge, le sexe, et la durée de leur travail dans l'industrie de la fourrure.

Résultats

Les résultats démontrent que les deux groupes ne sont pas homogènes quant à l'âge et au sexe, d'où la nécessité de standardiser ces deux variables. Par ailleurs, la majorité des travailleurs de la fourrure ayant passé plus de 21 ans dans cette industrie. Leur moyenne d'âge est assez élevée.

Dans ses démarches afin de voir s'il était possible de constituer une cohorte fiable, le chercheur a pu vérifier l'utilité de diverses sources d'information telles que les archives des syndicats, les témoignages des autres travailleurs de l'industrie de la fourrure, l'annuaire téléphonique, le Registre de la population du Québec et les données de Statistique Canada et du Bureau des véhicules automobiles du Québec.

Ainsi a-t-il pu retracer 95,5 % des travailleurs et obtenir des informations sur les dates et les causes de mortalité, pour 36 des 38 travailleurs décédés. Ce taux de suivi confirme donc qu'il est possible d'effectuer une étude de cohorte rétrospective dans l'industrie de la fourrure.

Perspectives ou prolongements

Le chercheur suggère d'effectuer une étude chez tous les membres de la cohorte dans le but de déterminer si le taux de mortalité dû au cancer du poumon y est plus élevé que dans la population générale. Selon lui, il serait souhaitable de vérifier si les risques de cancer varient en fonction du secteur industriel, du poste occupé, de la durée du travail ou de l'exposition à divers produits chimiques présents dans l'industrie de la fourrure.